

Quand Wikipédia rime avec le meilleur des USA

Nous avons déjà publié des articles sur Wikipédia à l'occasion de son dixième anniversaire, mais aucun qui n'avait cette « saveur si américaine », et c'est justement ce qui nous a intéressé ici.



L'auteur se livre ici à une description pertinente mais classique de l'encyclopédie libre, à ceci près qu'il y fait souvent mention des États-Unis^[1].

Si le récent massacre de Tucson symbolise le pire des USA, alors Wikipédia est son meilleur. Et merci au passage à la liberté d'expression toute particulière qui règne dans ce pays.

En lecture rapide, on aurait vite fait de croire que l'encyclopédie est américaine en fait !

Or le contenu du Wikipédia n'appartient à personne puisqu'il appartient à tout le monde grâce aux licences libres attachées à ses ressources. Mais que le créateur, les serveurs (et donc la juridiction qui en découle), le siège et la majorité des membres de cette Fondation, aient tous la même origine n'est ni neutre ni anodin.

On a vu le venin de l'Amérique - Saluons désormais Wikipédia, pionnier made in US du savoir-vivre mondial.

We've seen America's vitriol. Now let's salute Wikipedia, a US pioneer of global civility

Timothy Garton Ash - 12 janvier 2011 - Guardian.co.uk

(Traduction Framalang : DaphneK)

Malgré tous ses défauts Wikipédia, qui vient de fêter ses dix ans, est le meilleur exemple d'idéalisme à but non-lucratif qu'on puisse trouver sur Internet.

Wikipédia a eu dix ans samedi dernier. C'est le cinquième site Web le plus visité au monde. Environ 400 million de gens l'utilisent chaque mois. Et je pense que les lecteurs de cet article en font certainement partie. Pour vérifier une information, il suffit désormais de la « googliser » puis, la plupart du temps, on choisit le lien vers Wikipedia comme meilleure entrée.

Ce que cette encyclopédie libre et gratuite - qui contient désormais plus de 17 millions d'articles dans plus de 270 langues - a d'extraordinaire, c'est qu'elle est presque entièrement écrite, publiée et auto-régulée par des volontaires bénévoles. Tous les autres sites les plus visités sont des sociétés commerciales générant plusieurs milliards de dollars. Facebook, avec juste 100 millions de visiteurs en plus, est aujourd'hui évalué à 50 milliards de dollars.

Google à Silicon Valley est un énorme complexe fait de bureaux et de bâtiments modernes, comme une capitale surpuissante. On peut certes trouver des pièces de Lego en libre accès dans le foyer, mais il faut signer un pacte de confidentialité avant même de passer la porte du premier bureau. Quant au langage des cadres de Google, il oscille curieusement entre celui d'un secrétaire de l'ONU et celui d'un vendeur de voitures. On peut ainsi facilement passer du respect des Droits de l'Homme au « lancement d'un nouveau produit ».

Wikipédia, par contraste, est géré par une association à but non-lucratif. La Fondation Wikimedia occupe un étage d'un bâtiment de bureau anonyme situé au centre de San Francisco et il faut frapper fort à la porte pour pouvoir entrer. (On parle d'acheter une sonnette pour fêter les dix ans.) A l'intérieur, la fondation ressemble à ce qu'elle est : une modeste ONG internationale.

Si Jimmy Wales, l'architecte principal de Wikipedia, avait choisi de commercialiser l'entreprise, il serait sans doute milliardaire à l'heure actuelle, comme le fondateur de Facebook Mark Zuckerberg. Selon Wales lui-même, placer le site sous licence libre était à la fois la décision la plus idiote et la plus intelligente qu'il ait jamais prise. Plus que n'importe quel autre site international, Wikipedia fleure encore bon l'idéalisme utopique de ses débuts. Les Wikipédiens,

comme ils aiment se définir eux-mêmes sont des hommes et des femmes chargés d'une mission. Cette mission qu'ils endossent fièrement, pourrait se résumer par cette phrase presque Lennonienne (de John, pas Vladimir) prononcée par celui que tout le monde ici appelle Jimmy : « Imaginez un monde dans lequel chacun puisse avoir partout sur la planète libre accès à la somme de toutes les connaissances humaines ».

Insinuer que ce but utopique pouvait être atteint par un réseau d'internautes volontaires - travaillant pour rien, publiant tout et n'importe quoi, sachant que leurs mots sont immédiatement visibles et lisibles par le monde entier - était, bien entendu, une idée totalement folle. Pourtant, cette armée de fous a parcouru un chemin remarquablement long en dix ans à peine.

Wikipédia a toujours de très gros défauts. Ses articles varient généralement d'un sujet ou d'une langue à l'autre en termes de qualité. En outre, beaucoup d'articles sur des personnalités sont inégaux et mal équilibrés. Ce déséquilibre dépend en grande partie du nombre de Wikipédiens qui maîtrisent réellement une langue ou un sujet particulier. Ils peuvent être incroyablement précis sur d'obscurs détails de la culture populaire et étonnement faibles sur des sujets jugés plus importants. Sur les versions les plus anciennes du site, les communautés de rédacteurs volontaires, épaulées par la minuscule équipe de la Fondation, ont fait beaucoup d'efforts afin d'améliorer les critères de fiabilité et de vérifiabilité, insistant particulièrement sur les notes et les liens renvoyant aux sources.

Pour ma part, je pense qu'il faut toujours vérifier plusieurs fois avant de citer une information puisée sur le site. Un article sur Wikipédia paru dans le New Yorker notait à ce propos la fascinante distinction entre une information utile et une information fiable. Dans les années à venir, l'un des plus grands défis de l'encyclopédie sera de réduire l'écart qui pouvant exister entre ces deux notions.

Un autre grand défi sera d'étendre le site au-delà des frontières de l'Occident, où il est né et se sent le plus à l'aise. Un expert affirme qu'environ 80% des textes proviennent du monde de l'OCDE. La fondation vise 680 millions d'utilisateurs en 2015 et espère que cette croissance sera principalement issue de régions comme l'Inde, le Brésil et le Moyen-Orient.

Pour percer le mystère Wikipédia, il ne s'agit pas de pointer ses défauts évidents, mais de comprendre pourquoi le site fonctionne si bien. Les Wikipédiens offrent

plusieurs explications : Wikipédia est né assez tôt, alors qu'il n'existait pas encore autant de sites dédiés aux internautes novices, une encyclopédie traite (principalement) de faits vérifiables plutôt que de simples opinions (ce qui est monnaie courante mais aussi un des fléaux de la blogosphère), mais c'est surtout avec sa communauté de rédacteurs-contributeurs que Wikipedia a trouvé la poule aux oeufs d'or.

Par rapport à l'échelle du phénomène, la masse des rédacteurs réguliers est incroyablement faible. Environ 100 000 personnes rédigent plus de cinq textes par mois mais les versions les plus anciennes comme l'anglais, l'allemand, le français ou le polonais sont alimentés par un petit groupe de peut-être 15 000 personnes, chacune effectuant plus de 100 contributions par mois. Il s'agit en grande majorité d'hommes jeunes, célibataires, qui ont fait des études. Sue Gardner, Directrice Exécutive de la Fondation Wikimedia, affirme qu'elle peut repérer un Wikipédien-type à cent mètres à la ronde. Ce sont les accros du cyberspace.

Comme la plupart des sites internationaux très connus, Wikipédia tire avantage de sa position privilégiée au sein de ce que Mike Godwin, Conseiller Général chez Wikipédia jusqu'au mois d'octobre dernier, décrit comme « un havre de liberté d'expression appelé les États-Unis » Quel que soit le pays d'origine du rédacteur, les encyclopédies de toutes les langues différentes sont physiquement hébergées par les serveurs de la Fondation situé aux États-Unis. Ils jouissent des protections légales de la grande tradition américaine qu'est la liberté d'expression.

Wikipédia a cependant été remarquablement épargnée par la spirale infernale particulièrement bien résumée par la Loi de Godwin (que l'on doit au même Mike Godwin). Cette règle affirme en effet que « lorsqu'une discussion en ligne prend de l'ampleur, la probabilité d'une comparaison faisant référence au Nazis ou à Hitler est environ égale à 1 ». Ceci est en parti dû au fait qu'une encyclopédie traite de faits, mais aussi parce que des Wikipédiens motivés passent énormément de temps à défendre leurs critères de « savoir-vivre » contre les nombreuses tentatives de vandalisme.

Ce *savoir-vivre* - traduction française du « civility » anglais - est l'un des cinq piliers de Wikipédia. Depuis le début, Wales soutient qu'il est possible de réunir honnêteté et politesse. Toute une éthique en ligne, une nétiquette - pardons, une wikiquette - s'est développée et mise en place autour de cette notion, donnant

naissance à des abréviations telles que AGF (Assume Good Faith) qu'on pourrait traduire par « Supposez ma Bonne Foi ». Les personnes manquant de savoir-vivre sont courtoisement interpellées puis mises en garde, avant d'être exclues si elles persistent. Mais je ne suis pas en position de juger si tout ceci se vérifie dans les versions sorabe, gagaouze et samoanes du site. Wikipédia a peut-être sa part de propos déplacés, mais si une communauté a tendance à dégénérer, la Fondation a au final le pouvoir d'ôter les tirades incriminées du serveur. (Wikipédia est une marque protégée par la loi, alors que Wiki-autre-chose ne l'est pas ; D'ailleurs Wikileaks n'a rien à voir avec Wikipedia et n'est même pas un « wiki » au sens collaboratif du terme.)

Nous ne sommes toujours pas en mesure de savoir si la fusillade de Tucson, en Arizona, est le produit direct du détestable climat qui règne actuellement sur le discours politique américain, tel qu'on a pu l'entendre sur des émissions de radio et de télévisions comme Fox news. Un fou est peut-être tout simplement fou. Mais le venin servi chaque jour par la politique américaine est un fait indéniable. Pour lutter contre ce climat déprimant, il est bon de pouvoir célébrer une invention américaine qui, malgré ses défauts, tente de propager dans le monde entier une combinaison d'idéalisme bénévole, de connaissance et de savoir-vivre acharné.

Notes

[1] Crédit photo : Stig Nygaard (Creative Commons By-Sa)